

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 60 (1915)
Heft: 1

Artikel: Neutralité belge et invasion allemande
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339640>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Neutralité belge et invasion allemande.

Que ceux de nos lecteurs suisses dont ce titre pourrait effrayer l'âme neutre se rassurent. Nous n'allons point nous lancer à la suite des intellectuels de divers pays et chercher à justifier ou à condamner l'invasion de la Belgique, le bombardement ou l'incendie de villes ouvertes ou fermées, l'exécution sommaire de civils coupables ou innocents.

Nous voulons simplement leur présenter un livre publié à Paris et Bruxelles, peu de mois avant la guerre, et dû à la plume d'un homme politique français, en collaboration avec un officier supérieur de haut mérite ¹.

Cet ouvrage, presque prophétique, mérite d'être connu chez nous. Il fait toucher du doigt les raisons qui ont déterminé les Allemands à prononcer leur offensive par la Belgique. Il prévoit cette offensive à peu près comme elle s'est donnée en réalité et développe les mesures à prendre pour s'y opposer. C'est, à ce titre, un livre de toute actualité.

Déjà la préface, qui commence par ces mots : « Si un rapprochement franco-allemand était possible », montre que les auteurs ne se sont pas fait d'illusions sur l'imminence d'une guerre entre la France et l'Allemagne.

Cette hypothèse une fois admise, plusieurs questions se posaient :

Les Allemands seront-ils les agresseurs ?

Envahiront-ils directement et seulement le territoire français ?

Feront-ils une double attaque par la trouée des Vosges et en traversant le Luxembourg et la Belgique ?

Dans le cas de la violation du territoire belge, de quel côté,

¹ *Neutralité belge et invasion allemande*, par Maxime Lecomte, sénateur, et le lieutenant Camille Lévi. 1 vol in-8, 600 p. et 3 cartes, publié par Lavauzelle, à Paris, et Lebègue et Cie, à Bruxelles, 1914.

à leur aile droite ou à leur aile gauche, porteront-ils leur plus puissant effort ?

Décidés à violer le territoire belge, feront-ils une attaque brusquée, un raid de cavalerie qui pourrait leur livrer les lignes ferrées dont ils auront besoin ?

Ou bien agiront-ils immédiatement par corps d'armée, par armées, par groupe d'armées, dans une attaque à la fois rapide et massive, « torrentielle » ?

N'agiront-ils qu'au sud de la Meuse, pour aboutir au front Stenay-Carignan-Sedan ?

Ou bien se porteront-ils à la fois au sud de la Meuse et au nord, faisant à nouveau de la Belgique, dont ils traverseraient le centre, le champ de bataille historique où se vident les querelles des Gaulois et des Germains ?

Les auteurs ont pensé que l'heure était propice pour faire une étude d'ensemble de toutes ces questions, et leurs réponses ont sur certains points, comme nous le disions en commençant, quelque chose de prophétique.

Notons en passant que l'éventualité d'une invasion allemande à travers la Suisse ne paraît guère avoir préoccupé les auteurs. C'est à peine s'ils en mentionnent la possibilité.

Le point de vue moral ne les retient pas longtemps non plus. Ils se bornent à remarquer que « la France, en dehors de ses sentiments et de la *foi due aux traités* ¹, a un intérêt évident au maintien de l'inviolabilité du territoire belge ».

L'Allemagne, au contraire, semble avoir la conviction que son *intérêt* ² supérieur, en cas de guerre avec la France, lui commande l'invasion de la Belgique.

Pour MM. Lecomte et Lévi la question essentielle est celle-ci : quand les Allemands envahiront la France, passeront-ils par la Belgique ? La réponse nette et sans ambages, forme le titre d'un des principaux chapitres :

« *Les Allemands passeront par la Belgique.* »

Voilà ce qu'écrivaient, il y a un an, un sénateur du Nord, ancien vice-président du Sénat, et un officier supérieur d'état-major.

¹ et ² C'est nous qui soulignons, (Réd.)

Il serait donc faux de supposer que l'invasion de la Belgique, telle qu'elle s'est produite, ait pris la France, la Belgique et l'Angleterre complètement au dépourvu.

Les nombreuses sources citées permettent au contraire d'affirmer que l'état-major français s'attendait à cette invasion ; il paraît même probable qu'il la prévoyait à peu près comme elle s'est produite.

Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à parcourir l'ouvrage de Maxime Lecomte, et plus spécialement le chapitre mentionné ci-dessus. En sous-titre de l'affirmation : « les Allemands passeront par la Belgique », nous trouvons deux questions : Pourquoi ? et Comment ?

Pourquoi ? Pour de nombreuses raisons que les auteurs énumèrent et dont voici les principales :

1^o *La force de la frontière de l'Est.* Un « document allemand récent » dit : Notre effort doit se porter contre l'armée française sans passer par les mailles de ses fortifications. *A cet effet, la violation de la neutralité belge s'impose.*

2^o *La faiblesse de la frontière Nord*, dont les défenses se résument en trois places fortes : Dunkerque, Lille, Maubeuge, auxquelles, pour être complet, il faut ajouter les forts d'Hirson et des Ayvelles (près de Mézières), et les anciennes petites places de Givet-Charlemont, Montmédy et Longwy.

On peut, jusqu'à un certain point, se faire une idée de l'état de ces forteresses par la réponse que de Freycinet fit une fois à Maxime Lecomte : « Notre frontière Nord est protégée par la neutralité belge. »

Car il y eut un temps où tout le monde, même l'Allemagne, croyait à la neutralité belge. La France ne pensait qu'à rendre sa frontière de l'Est infranchissable ; l'Allemagne basait son offensive sur ses deux grands camps retranchés de Metz et Strasbourg.

Cet état d'esprit n'a changé que peu à peu et il n'y a pas si longtemps que le changement a commencé à se traduire en argent comptant et à se manifester en France par des crédits pour le renforcement de la frontière Nord.

Les auteurs s'expriment, à ce sujet, avec beaucoup de prudence, pour ne rien trahir des secrets militaires, mais il est

facile de lire entre les lignes que le sénateur du Nord trouve son département bien faiblement protégé, et Dieu sait si les événements lui ont donné raison.

Laissant de côté Dunkerque, place semi-maritime, voyons un peu ce qui en est des autres places.

Lille ?

La question de son démantèlement a fait couler des flots d'encre. On peut résumer cette question en disant que du côté nord-ouest, la défense du camp retranché de Lille se heurte à de sérieuses difficultés ; elle est, au contraire, naturellement forte du côté ouest, sud-ouest et très forte du côté sud.

« Inefficaces contre un ennemi venant du nord, elles pourraient, au contraire, devenir précieuses pour l'adversaire qui s'en serait emparé, dans le cas où les vaincus de la veille tenteraient, venant du sud, de reprendre la ville. »

Tel était, sur les fortifications de Lille, l'avis du conseil supérieur de la guerre, avis que l'expérience de cinq mois de guerre a tragiquement confirmé !

Où en était au juste le démantèlement ? Nous l'ignorons, mais peu importe, car même en se pressant il aurait demandé quelques années.

Il n'aurait d'ailleurs, d'après l'auteur, pas été impossible de rendre le front nord-est très défendable, sous les conditions suivantes toutefois : nommer Attila gouverneur ; dépenser quelques millions tant sur le front envisagé que pour faire de la défense latérale. A-t-on trouvé les millions ? peut-être. Quant à Attila, il y est peut-être... maintenant, mais il n'y a pas été au moment décisif.

Maubeuge ?

Maubeuge, disait il n'y a pas très longtemps le général Maitrot, sera *peut-être* bientôt à hauteur de ses voisins belges comme puissance défensive !

Voilà une phrase qui vous rend rêveur : à la hauteur des voisins belges ! Que cela sonne faux et creux aujourd'hui !

Des citations de journaux divers, sans date, donnent une note plus juste :

La plupart des ouvrages de la ceinture ne sont pas cons-

truits pour résister efficacement à la puissance des engins modernes...

Non munis d'organes intermédiaires, dès le temps de paix, les ouvrages actuels de Maubeuge offriront de magnifiques cibles aux batteries de l'ennemi...

Que l'ennemi nous laisse quelques jours de répit et les batteries de mobilisation pourront être creusées, terrassées et armées ; *la plus grande partie (!)* des munitions sera amenée à pied d'œuvre... Avant tout, il ne faut pas laisser bloquer Maubeuge, car on n'aurait guère le temps d'en faire le déblocus...

Somme toute, état de préparation bien médiocre. Faut-il s'étonner, après cela, que Maubeuge ait tenu si peu de temps ? Ne faut-il pas plutôt admirer son gouverneur d'avoir tenu si longtemps ?

Hirson ?

Le général Maitrot estimait qu'il serait d'une grande importance pour nous de posséder à Hirson un puissant ouvrage moderne, *au lieu du fort sans importance et démodé qui s'y trouve.*

Givet-Charlemont ?

Un fort sur un rocher à pic ; *semblerait* susceptible d'une assez bonne résistance ; pourrait servir de poste de ravitaillement et de hangar fortifié pour les avions français (?).

Mézières ?

Le défaut de fortifications à Mézières constitue une lacune de notre système défensif. Le fort des Ayvelles, construit au sud de la vieille place, ne peut pas suffire à arrêter les Allemands... Si on dispose encore de quelques millions pour améliorer le système défensif de la frontière du nord-est, on ne peut pas en faire un meilleur usage que de les employer à Mézières.

Montmédy ? Longwy ?

Longwy ne peut être qu'un nid à bombes, qui ne retardera d'aucune manière l'offensive allemande ; il y a longtemps que cette place excentrique aurait dû être démantelée. On aurait pu améliorer Montmédy en y réunissant les ressources de Longwy.

Voilà les défenses de la frontière nord de la France décrites il y a un an. Rien d'étonnant à ce que les Allemands aient préféré entrer en France par là plutôt que par la barrière de l'Est ; rien d'étonnant à ce qu'ils y aient réussi.

Il est vrai que pour atteindre cette frontière, il fallait traverser la Belgique, c'est-à-dire neutraliser ses forteresses et écraser son armée de campagne, avant que les Français pussent se porter à son secours ou se mettre eux-mêmes en bonne posture défensive.

Était-ce difficile ? Oui, assurément, mais l'événement a prouvé que les difficultés n'étaient pas insurmontables. Entrés en Belgique les 3 et 4 août, les Allemands pénétraient en France dès le 25 août environ et arrivaient sans peine sous les murs de Paris dans les premiers jours de septembre.

Comment avaient-ils procédé pour, en si peu de temps, écraser la Belgique et pénétrer au cœur de la France ? Toutes les données publiées jusqu'à ce jour sur ces tragiques journées du début sont incomplètes et incontrôlables. D'après tout ce qu'on en sait, il semble cependant que MM. Lecomte et Lévi aient vu juste dans leur réponse à la question : Comment feront-ils ?

... Le mouvement par la Belgique a été trouvé inéluctable et l'importance qui lui est attribuée croît chaque jour...

Il reste à examiner comment il se fera, c'est-à-dire dans quelles conditions de puissance, d'espace et de temps... Le mouvement principal se fera par la Belgique... La frontière lorraine belge sera abordée par 20 corps d'armée et 8 divisions de cavalerie, dont 14 corps d'armée avec 5 divisions de cavalerie dans la partie qui nous intéresse. Soit 8 à 10 corps d'armée avec 3 ou 4 divisions de cavalerie par le Nord ou couloir de la Meuse (Liège-Namur) et 4 à 6 corps d'armée avec 1 ou 2 divisions de cavalerie par le sud...

Voilà le plan d'attaque allemand décrit par les auteurs.

La ressemblance avec la réalité est encore plus frappante dans un emprunt très intéressant fait par MM. Lecomte et Lévi à « un anonyme belge récent » :

« Il n'est plus douteux aujourd'hui, pour aucun spécialiste autorisé tenant compte de l'effectif des armées de première

ligne dont disposent l'Allemagne et la France et de l'obligation dans laquelle ces puissances se trouveraient d'en finir promptement (?) que *tout le territoire belge* et non pas seulement la portion relativement deshéritée qui forme le sud de ce pays, se trouvera englobée dans la guerre.

» Il apparaît nettement que si les armées de l'Est prennent l'initiative de l'attaque, comme on le croit généralement, *leur aile droite s'avancera à travers la Belgique centrale, en vue de se porter en force sur Paris, en prenant ultérieurement pour axe du mouvement la vallée de l'Oise, approximativement indiquée par Bruxelles, Mons, Paris.*

« ... Toute tentative d'enveloppement des Français par le nord est exposée à un irréparable échec si elle n'est secondée par l'intervention énergique et rapide d'une armée allemande agissant par la Belgique centrale. A cette armée incomberait la tâche de rejeter tout d'abord l'armée de campagne belge sous Anvers, de l'y contenir avec une partie de ses forces et de rabattre l'autre sur l'Entre Sambre-et-Meuse, à l'effet d'ouvrir aux colonnes s'avancant par la Belgique méridionale la possibilité de franchir la Meuse et de s'avancer vers le sud. »

Quelle résistance la Belgique pouvait-elle offrir à cette invasion en masse ?

L'anonyme belge déjà cité nous dit encore :

« Le danger pour la Belgique le plus grave, le plus urgent, c'est l'*invasion brusquée* allemande débouchant entre Liège et Ruremonde ¹, dans les provinces belges centrales et y appelant la riposte française. ... »

» Si l'armée belge n'est pas entièrement mobilisée lorsque la guerre prochaine éclatera, *nous sommes perdus sans ressources.*

» ... La mobilisation serait rendue impossible, l'armée du pied de paix, réduite à 50 000 hommes au plus, devrait fuir à Anvers, où 40 à 50 000 réservistes de l'ouest du pays pourraient seuls la rejoindre. »

Ces diverses citations mettent hors de doute qu'en 1914 il y avait en France et en Belgique des esprits clairvoyants qui

¹ Les auteurs envisagent aussi la possibilité d'une violation de la neutralité hollandaise par les Allemands pour arriver plus vite et plus nombreux à Bruxelles et devant Anvers.

reconnaissaient l'imminence d'une invasion allemande en Belgique à peu près dans les conditions où cette invasion s'est produite quelques mois plus tard.

Le projet était donc éventé. Pourquoi l'envahisseur a-t-il réussi quand même à écraser la Belgique et à conquérir une partie de la France ?

Question plus facile à poser qu'à résoudre.

Remarquons tout d'abord que le succès n'a été que partiel. Assurément l'envahisseur attendait davantage de sa manœuvre.

Remarquons ensuite que la résistance belge a donné tout ce que l'on pouvait en attendre. La France a eu le temps de préparer sa riposte. L'Angleterre a eu le temps d'y coopérer. La surprise stratégique a échoué. La première grande bataille a été livrée dans la région de Sambre-et-Meuse, sur le terrain voulu par les Français, mais ceux-ci l'ont perdue. Pourquoi ? voilà l'inconnue. Infériorité qualitative de l'individu ? C'est peu probable. Infériorité dans la liaison des armes et dans les méthodes de combat ? peut-être ?

Infériorité stratégique, c'est-à-dire infériorité numérique au point décisif ? Probablement, presque sûrement.

Les Franco-Anglais se sont trouvés au point décisif à temps, mais en nombre insuffisant. Y a-t-il eu faute dans la préparation, dans la conception ou dans l'exécution de la riposte ? c'est ce que nous saurons peut-être un jour.

Quoi qu'il en soit, le livre de MM. Lecomte et Lévi enlève toute créance à la théorie trop simpliste de la grande surprise stratégique en coup de foudre. Il paraît n'y avoir eu surprise que sur un point, celui des effectifs.

Les Allemands, grâce à leurs corps de réserve, semblent avoir amené en Belgique des effectifs dépassant de beaucoup même les 14 corps d'armée prévus par MM. Lecomte et Lévi, et probablement aussi les prévisions des états-majors français, anglais et belge¹.

Au glaive aiguisé des Allemands, les Franco-Anglais ont pu opposer une épée tout aussi bien aiguisée, mais trop courte.

¹ D'après la *Gazette de Lausanne* du 10 janvier, la première concentration contre la France comprenait 21 corps d'active et 13 de réserve, répartis en sept armées, dont cinq ont traversé la Belgique.

Qu'après la bataille de Sambre-et-Meuse les Français aient dû reculer jusque sur la Marne, cela ne peut guère nous étonner.

On ne pouvait demander au « nid à bombes » de Longwy, au « hangar fortifié » de Givet ou au « fort démodé » de Hirson d'arrêter les vainqueurs de Charleroi.

On devait s'attendre à ce que les « défenses inexistantes » de Mézières, les « magnifiques cibles » de Maubeuge et les « fortifications inefficaces » de Lille ne seraient pas un sérieux obstacle pour ceux qui avaient enlevé en quelques jours les « voisines belges » de Liège et de Namur.

Sans vouloir rabaisser les succès allemands, pas n'était besoin, pour réduire ces places, d'inventer des canons monstres lançant des projectiles d'une tonne. Quand on écrira l'histoire de ces sièges, on verra sûrement que les calibres normaux de l'artillerie de siège y ont suffi.

Arrêtons là nos emprunts et nos commentaires. Ils doivent suffire pour donner à nos lecteurs une idée de la haute valeur historique de l'ouvrage de MM. Lecomte et Lévi. Si nous voulions citer tout ce qu'il contient d'intéressant, nous reproduirions tout le volume.

L.

